

*l'Ouéli-Khocène*, situé sur une hauteur, et l'on arrive à la fin de l'étape.

### Récapitulation des distances de Gaza à Ascalon.

#### De Gaza

Heures		Minutes	
A	0	51	Joummaiz es-Salhha. Chemin à laisser à droite.
>	0	12	Sentiers (deux) à traverser.
>	0	12	Fin de la forêt d'oliviers.
>	0	12	Beït-Hhanoun, village situé à droite.
>	0	19	Ouâdi Sâfieh, à traverser.
>	0	17	Ouâdi Khèssi. Pont à traverser.
>	0	5	Deïr es-Sneïd, village à traverser.
>	0	5	Ouâdi el-Aabed (torrent), à traverser.
>	0	30	Petits torrents (deux) à traverser.
>	0	1	Petit sentier à couper.
>	0	2	Djerdja, village situé à droite.
>	0	3	Extrémité de ce village.
>	0	8	Sentier à laisser à gauche.
>	0	5	Chemins (deux) à laisser à droite.
>	0	6	Chemin à couper. Village de Barbara.
>	0	2	Sortie du village, après avoir laissé un sentier, à droite, et un autre à gauche.
>	0	5	Beït-Tima et Eidja, deux villages situés à droite.
>	0	6	Chemin à laisser à droite.
>	0	3	Chemin à traverser.
>	0	13	Sentier à couper. Nâalia, village situé à droite.
>	0	3	Sabile sans eau, à laisser à gauche.
>	0	7	Sentier à couper. Autre sentier à laisser à droite. Madjdale, gros village à laisser du même côté.
>	0	15	Ouéli Khocène, à laisser à droite. Arrivée à Ascalon.

Total 4 2

## ASCALON.

### Historique.

Le fondateur de cette ancienne ville est inconnu. D'après Diodore de Sicile, Ascalon serait la patrie de Sémiramis (1). Cette reine aurait été le fruit des amours criminels de Derketo qui, honteuse des liaisons qu'elle avait eues avec un jeune Syrien, fit tuer son amant, exposa sa fille dans un lieu isolé et se noya dans un lac près d'Ascalon. Les Syriens élevèrent près de ce lac un temple où ils l'adorèrent sous la forme d'un poisson ayant la tête d'une femme. Quant à Sémiramis, nourrie par des colombes, elle fut ensuite adoptée par Simmas, intendant des bergeries royales; plus tard, elle épousa Ninus, fondateur de Ninive et fonda elle-même Babylone (2). Comme on le voit ce récit sent quelque peu la légende.

Ascalon paraît avoir été, dès les premiers temps de son existence, subjuguée par les Egyptiens. Ce qu'il y a de certain c'est que, quatorze siècles et demi avant l'ère chrétienne, cette ville formait une des cinq principautés de la confédération philistinienne (3). Quoiqu'elle fût assignée par Josué à la tribu de Juda, il n'est pas certain que les enfants d'Israël aient pu s'y établir du vivant de leur législateur, puisque Juda se rendit maître d'Ascalon après la mort de Josué (4). Cette ville fut, plus tard, témoin d'un des exploits de Samson, qui y tua trente philistins et distribua leurs vêtements à ceux qui avaient deviné son énigme. Ascalon contribua, pour sa part, à payer les offrandes que les Philistins firent au Seigneur en expiation de la faute qu'ils avaient commise en transportant l'Arche-Sainte chez eux (5). David parle d'Ascalon dans le discours funèbre qu'il prononça à l'occasion de la mort de Jonathas (6).

Après avoir soutenu bien des luttes, quelquefois très sanglantes, contre les Israélites, Ascalon ne put résister aux armes victorieuses de David et partagea le sort des autres villes philistiniennes. Sous Salomon elle payait tribut au roi d'Israël.

(1) Selon l'histoire un peu légendaire, Sémiramis, reine d'Assyrie, naquit l'an 1936 av. J.-C.

(2) Bibl. Hist. trad. du grec par A. F. Amiot, t. 1, p. 209.

(3) Josué XIII, 3.

(4) Juges I, 18.

(5) I Rois VI, 17.

(6) II Rois I, 20.



Vers l'an 710, Sennachérib appelé aussi Sargon (1), roi d'Assyrie, s'empara d'Ascalon ; il en emmena captif le roi Sidka avec sa femme, ses enfants et ses frères, et mit à sa place Sartibkakri, fils de Rakibti, qui avait autrefois gouverné cette ville. Un siècle plus tard, Ascalon dut subir la domination de Nabuchodonosor ; du moins, c'est l'interprétation que l'on pourrait donner aux paroles de Jérémie par lesquelles ce prophète menace cette ville de lui faire boire le calice contenant le vin de la fureur du Seigneur (2). Vers cette même époque (l'an 625 av. J.-C.) les hordes Scythiques parcoururent l'Asie jusqu'aux frontières d'Égypte et mirent à sac la cité d'Ascalon (3).

Environ 150 ans av. J.-C., Jonathas Machabée se présenta avec son armée devant Ascalon ; les habitants, cette fois-là préférant la paix à la guerre, lui ouvrirent les portes de la ville et le reçurent avec beaucoup d'honneur. Il y revint plus tard, et le peuple, qui lui était resté fidèle, vint à sa rencontre et lui rendit les mêmes honneurs. Jonathas Machabée y plaça une garnison (4).

Sous le règne d'Alexandre Jannée (5) et de sa femme Alexandra, Antipas d'Ascalon était gouverneur de toute l'Idumée. Riche et intelligent, il parvint à gagner, non seulement les Iduméens, mais encore les Arabes (Bédouins). Cet Antipas fut le père d'Hérode qui, en devenant roi de Judée, fit, selon l'expression du prophète Isaïe, sortir le sceptre de la famille de Juda. Peu de temps après (l'an 64 av. J.-C.), l'Idumée devint une province romaine, et Ascalon, par conséquent, se trouva soumise à la domination des Romains (6).

Ascalon fut la patrie d'Antiochus, un des derniers philosophes académiciens. Il fut, après son maître, Philon, chef de l'école, enseigner publiquement à Athènes, à Alexandrie et à Rome, et eut pour disciples Varron et Cicéron.

L'an 40 av. J.-C. Hérode, né à Ascalon, obtint par la protection des Romains le sceptre de la Judée. Grâce à la munificence de ce prince, la ville d'Ascalon reçut alors des embellissements considérables. A la mort d'Hérode, Auguste confirma le testament que ce monarque avait fait en faveur

(1) V. Guérin, Ouv. cité. (2) Jérémie XXV. 15-20.

(3) Lenormand, Hist. anc. de l'Orient ; t. 3. p. 86.

(4) Machab. X, 86. XI. — Flav. Jos. Ant. I. XIII, 9.

(5) Alexandre Jannée était fils de Simon Machabée.

(6) Flav. Jos. Ant. I. XIV, 8.

de sa sœur Salomé et lui donna, en outre, un palais à Ascalon (1).

Les Juifs, pour se venger des Syriens qui avaient massacré à Césarée 20,000 de leurs coreligionnaires, dévastèrent plusieurs villes, entre autres celle d'Ascalon, et mirent le feu à cette dernière (l'an 66 av. J.-C.) (2).

À peine restaurée, la ville fut attaquée deux fois par les Juifs en révolte, mais ils trouvèrent Ascalon défendue par les Romains ; ceux-ci leur tuèrent 18,000 hommes, ce qui ôta pour longtemps aux Juifs la tentation de recommencer (3).

Les habitants d'Ascalon étaient fortement adonnés à l'idolâtrie ; néanmoins le Christianisme parvint à s'introduire parmi eux. Mais, lorsque Julien l'Apostat se fut déclaré ouvertement en faveur du culte des faux dieux, les Ascalonites qui n'avaient pas embrassé la religion chrétienne profitèrent de l'occasion pour se livrer contre les chrétiens aux actes les plus barbares. Toutefois la violence des persécutions n'entrava pas la marche progressive de la religion chrétienne, et l'histoire ecclésiastique nous a conservé le nom de plusieurs évêques d'Ascalon.

Il est probable que le christianisme disparut d'Ascalon lors de l'invasion musulmane, en 636. Plus tard, en 661, cette ville passa avec le reste de la Palestine sous l'autorité des Ommyades de Damas, puis sous celle des Abbassides (en 750), enfin en 909, elle tomba au pouvoir des Fatémides d'Égypte (4) qui possédaient non seulement Ascalon, mais encore toute la Palestine. A cette époque Ascalon était redoutable et redoutée à cause de ses fortifications. Au moment où les Croisés se rendirent maîtres de la Terre-Sainte, les Égyptiens considéraient cette ville comme la plus capable d'arrêter les progrès de l'invasion des armées chrétiennes en Palestine. C'est dans la plaine, devant Ascalon, qu'Afdal, grand visir de Mostali, calife d'Égypte, réunit une armée innombrable pour combattre les Croisés. Godefroid, à la tête de 17 à 18,000 hommes marcha à sa rencontre. Les Égyptiens se découragèrent bien vite et le roi fut victorieux, n'ayant eu à subir que des pertes peu importantes. Si les chrétiens avaient su profiter de leur victoire, ils auraient pu, dès ce moment, s'emparer d'Ascalon ;

(1) Flav. Jos. Ant. I. II, 9.

(2) Flav. Jos. G. I. II, 33.

(3) Flav. Jos. G. I. II, 33.

(4) Art de vérifier les dates, p. 395 — 399.



mais la discorde éclata entre Godefroid et le comte de Toulouse. Celui-ci, pour nuire à son rival, fit dire en secret aux assiégés de ne pas se laisser intimider par le duc de Lorraine et de ne pas lui livrer la ville (1). Cependant la garnison d'Ascalon, soutenue par l'Égypte, ne cessait par ses incursions et ses attaques isolées de faire beaucoup de mal aux Croisés; elle poussa même l'audace jusqu'à essayer, un jour, de surprendre la ville de Jérusalem (2). Les Croisés, considérant l'immense avantage que leur procurerait la possession d'Ascalon mirent, en 1153, le siège devant la ville. Les Ascalonites assiégés par terre et par mer tinrent bon pendant cinq mois, mais, fatigués des continuel assauts que leur livraient les assiégeants, ils se rendirent à condition de rester libres et d'avoir trois jours pour emporter tout ce qu'ils possédaient; ces conditions leur furent accordées et les Croisés, ayant pris possession de la ville, convertirent la principale mosquée en une église dédiée à S. Paul (3). Ceci se passa en 1154. Plus tard, en 1176, Guillaume le Marquis, surnommé Longue-Épée, ayant épousé Sybille, sœur aînée de Baudouin IV, reçut Ascalon, que sa femme lui apporta en dot; il y mourut peu de temps après (4). Après la défaite des Croisés à la bataille d'Hattine, les habitants d'Ascalon se rendirent à Salahh ed-Dine, à condition de pouvoir librement emporter leurs biens (5). Quatre ans plus tard le conquérant fit abattre les fortifications de cette place forte (6); mais en 1192 elles furent rebâties par Richard Cœur-de-Lion. A peine fortifiée, cette ville fut démantelée pour remplir les conditions d'une trêve conclue entre Richard et Salahh ed-Dine (7). Enfin en 1270, Bibar-Bendokdar, voulant rendre plus difficile la reconstruction de la ville, acheva la destruction de ses remparts.

En finissant cet historique je ne puis passer sous silence que tous les auteurs s'accordent à dire que l'échalotte (espèce d'oignon) est originaire d'Ascalon. Les vins d'Ascalon étaient

(1) Guill. de Tyr, l. IX, 12. — Michaud, Histoire des Croisades, t. I, suite du l. IV, p. 255.

(2) Guill. de Tyr, l. XIII, 8.

(3) Guill. de Tyr, l. XVII, 30.

(4) Guill. de Tyr, l. XXI, 13. — Ce jeune marquis était fils du marquis de Montferrat. — M. E.-G. Rey, Familles d'outre-mer, p. 20.

(5) Estoire de Eracles, l. XXIII, 51.

(6) Continuateur de Guill. de Tyr, l. XXVI, 3.

(7) Continuateur de Guill. de Tyr, l. XXVI, 3.

autrefois célèbres; aujourd'hui encore la vigne y est cultivée avec succès.

### Etat actuel.

Ascalon, aujourd'hui Aasealane, était autrefois une ville maritime; mais son port, ou plutôt sa rade n'a jamais pu fournir aux vaisseaux que de faibles abris. Aujourd'hui le port est ensablé et c'est à peine si une petite baie en fait connaître l'emplacement. On y voit un certain nombre de colonnes dont la plupart sont brisées; on y indique aussi, dans ce qui reste du rempart occidental battu autrefois par les vagues, la porte occidentale de la ville. Les murs d'enceinte n'ont pas moins de 2 mètr. d'épaisseur; ils sont fortement bâtis, mais leur construction n'est pas belle: les pierres sont petites et leurs dimensions sont inégales. Ces murs ont été construits avec des matériaux provenant en grande partie d'autres édifices. On peut, à peu près, reconstruire par la pensée la forme de la ville, grâce aux débris de l'enceinte. On retrouve encore l'emplacement de trois églises, quoiqu'aucun pan de mur n'en reste debout: à peine si quelques débris permettent de les reconnaître. Sur ce sol, autrefois couvert d'habitations, on ne voit aujourd'hui que quelques arbres fruitiers et des jardins que l'on cultive dans les limites du terrain disponible.

### Visite et Description.

Il n'est pas possible de relaire par la pensée l'Ascalon des Chananéens, ni celle des Philistins, ni l'Ascalon agrandie et embellie par Hérode à l'époque des Romains. Cependant, grâce à Guillaume, archevêque de Tyr (1), on peut se rendre compte de la forme de cette ville, et, si l'on ne peut pas en retrouver toutes les rues, au moins peut-on en retrouver les portes et par conséquent les rues principales. Guérin a apprécié cette description à sa juste valeur et la transcrit dans son excellent ouvrage (2). Il y ajoute de plus une espèce de commentaire en confrontant ce qu'il voit sur place avec ce qu'il lit, de sorte qu'à son tour il en donne une description d'une exactitude parfaite. Je ne crois pas pouvoir mieux faire que de la

(1) Guill. de Tyr, l. XVI, 21.

(2) V. Guérin, Descript. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, p. 135.



reproduire ici : le lecteur y verra ce qu'est Ascalon aujourd'hui, il saura également ce qu'était cette ville au moyen âge, époque où elle portait le nom de Aarousset ech-Cham (la Fiancée de Damas).

« Ascalon est une des cinq villes des Philistins. Située sur le rivage de la mer, elle a la forme d'un demi-cercle, dont la corde ou le diamètre s'étend le long du rivage, et dont la circonférence ou l'arc est tourné du côté de la terre ferme vers l'orient. Toute la ville est dans une sorte de cavité et vers l'orient. Toute la ville est dans une sorte de cavité et s'abaisse vers la mer, environnée de toutes parts de tertres factices, au-dessus desquels sont les remparts, que flanquent de nombreuses tours. C'est un ouvrage très solide, et le ciment qui unit les joints est plus dur que la pierre. Les murs ont une épaisseur convenable et une élévation proportionnée à leur largeur. La place est, en outre, entourée et fortifiée avec soin par une ceinture d'avant-murs, bâtis de même très-solidement. Elle ne possède aucune fontaine, ni dans l'intérieur de son enceinte, ni dans le voisinage ; mais elle abonde en puits, tant au dehors qu'au dedans ; l'eau en est bonne et agréable à boire. Les habitants ont aussi construit quelques citernes pour recueillir les eaux pluviales. Le périmètre des remparts est percé de quatre portes, soigneusement défendues par des tours hautes et puissantes. La première de ces portes regarde l'orient et s'appelle la *Grande Porte* ; on la nomme également la *Porte de Jérusalem*, parce qu'elle est tournée vers la Cité Sainte. Elle est protégée par deux tours très élevées, qui sont pour la ville, qu'elles commandent et qui se développent à leur pied, une force et un soutien. Cette porte est précédée de trois ou quatre autres plus petites, placées dans les avant-murs et qu'il faut traverser avant de l'atteindre elle-même, en suivant certains détours. La deuxième porte fait face à l'occident, et est appelée *porte de la Mer*. La troisième, dirigé vers le sud, regarde Gaza, d'où lui vient le surnom de *porte de Gaza*. La quatrième est tournée vers le nord, et, de la ville où elle conduit, s'appelle *porte de Joppé*. Ascalon, à cause de la configuration du rivage, qui ne se prête nullement à abriter les navires, n'a point et n'a jamais eu de port ou de rade tant soit peu sûre pour les vaisseaux, mais seulement une plage sablonneuse et d'un accès dangereux. Quant au sol qui environne immédiatement la ville, il est envahi par le sable et ne peut être ensemencé, mais il convient

cependant à la vigne et aux arbres fruitiers. Quelques petites vallées sont néanmoins très fertiles, vers le nord. Au moyen d'engrais et d'irrigations que les puits facilitent, il produit assez abondamment pour les habitants des légumes et des fruits.»

« En lisant ces lignes, on se convainc aussitôt qu'elles ont été écrites par quelqu'un qui a vu lui-même les lieux qu'il décrit, tant elles sont l'image fidèle de la réalité. En effet, ce qui subsiste encore maintenant des remparts d'Ascalon permet d'en reconnaître la justesse, et elles servent elles-mêmes, à leur tour, à reconstituer par l'imagination ce que le temps et les hommes ont détruit. »

**Enceinte.** — DESCRIPTION. « Si l'on suit les gigantesques débris qui en restent, il est facile d'en retrouver tout le périmètre, qui décrivait à peu près un demi-cercle dont la corde, comme le dit très bien Guillaume de Tyr, s'étend, à l'ouest, le long du rivage, et dont l'arc s'arrondit, à l'est, du côté de la terre. J'estime à onze cents mètres environ la longueur de la corde, et à seize cents mètres approximativement le pourtour de l'arc. Les murs, du côté de la mer, sont au trois quarts (et plus) démolis... Ils s'élevaient sur des falaises escarpées, partie rocheuses et partie sablonneuses, dont la hauteur, au point culminant, peut atteindre trente mètres, et qui ailleurs s'abaissent jusqu'à n'avoir plus que quinze mètres. Ces falaises sont actuellement déchirées par plusieurs échancrures, dues aux pluies qui ont raviné le sol. Autrefois, pour prévenir ces fissures et pour empêcher aussi une escalade ou des éboulements, on avait revêtu extérieurement les endroits les plus faibles, rendus ainsi plus solides et plus inaccessibles, d'un appareil de maçonnerie régulière, aujourd'hui presque entièrement détruite. »

« Le port n'avait pas en étendue toute la longueur de la corde d'arc, mais seulement les trois quarts, vers le sud. Les deux môles qui le formaient avaient été bâtis avec une quantité incroyable de colonnes de granit gris, qui sont couchées encore sur la plage ou dans la mer ; ils étaient défendus, principalement le môle méridional, par de puissants bastions dont il subsiste plusieurs pans de murs très considérables (1), écroulés et entassés confusément les uns au-dessus des autres.

(1) On a enlevé une quantité de pierres, de sorte que ces ruines ont considérablement diminué.